



Help : syntaxe et sémantique

Deléchelle Gérard

Pour citer cet article

Deléchelle Gérard, « *Help* : syntaxe et sémantique », *Cycnos*, vol. 15.n° spécial (Actes de l'atelier de linguistique), 1998, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/841>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/841>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/841.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Help: syntaxe et sémantique

Gérard DELECELLE*

Le verbe *help* a un statut syntaxique original, puisqu'il fait partie d'une liste très restreinte de verbes pouvant être suivis soit de la base verbale \emptyset V soit de *to* V. Cette possibilité de choix entre deux structures pose le problème des rapports entre la forme et le sens : s'agit-il d'une paire minimale entraînant une différence sémantique, et si oui laquelle, ou d'un problème d'usage: *help* \emptyset V serait plus informel ou caractéristique de l'usage américain? Nous examinerons les divers degrés d'intégration syntaxique de la complétive qui suit *help*, notamment dans la construction N1 *help* \emptyset V2, pour voir s'ils se traduisent par des différences de sens et jusqu'où peut aller la recherche d'un isomorphisme entre syntaxe et sémantique.

I. Analyses de *help* dans les grammaires

Les grammaires se bornent en général à indiquer que *help* peut être suivi ou non de *to*¹ et évoquent sa syntaxe à côté de celle des verbes de perception et des causatifs. En fait, le rapprochement vaut plus pour les causatifs, qui présentent eux aussi l'alternance \emptyset V / *to* V (mais avec des verbes différents), que pour les verbes de perception, qui sont suivis de \emptyset V ou de *V-ing*.

La position de F.T. Wood illustre assez bien l'opinion de ceux qui voient une différence de sens entre les deux constructions. Il pense que

* Université F.Rabelais, Tours

¹ A. Tellier (1971, p. 32-33) note que si les autres verbes suivis de l'infinitif exigent la présence d'un complément nominal, *help* peut être suivi de l'infinitif sans complément N2 intercalé, comme dans: *This will help to promote a new policy/ this will help promote a new policy*, une construction qu'il invite toutefois l'étudiant à ne pas imiter avec les autres verbes.

to ne peut être omis que lorsque la personne qui aide participe à l'action. Aussi s'interroge-t-il sur l'acceptabilité de ? *these tablets will help you sleep*, parce que "the tablets do not do some of the helping" (F.T. Wood, 1967, s.v., *help*). Il lui resterait toutefois à expliquer les exemples comme (1), désormais très fréquents:

- (1) Having a job helps keep them off the streets
(Collins Cobuild)

Pour Quirk *et al.*, le schéma N1 V1 N2 *to* V2 (N3) peut recouvrir trois types de complémentation : a) monotransitif, b) transitif-complexe et c) bi-transitif (1985,   16.64, p. 1216). *Help* ne figure que dans les deux premiers types. Pour la construction V1 N2   V2, les auteurs se contentent de distinguer trois sous-classes sémantiques : les verbes causatifs (*have, let, make*), les verbes de perception et enfin une classe résiduelle dans laquelle ils regroupent *help* et *know*, ajoutant en note (p.1206) que pour *help* la construction en *to* est plus courante en anglais britannique et celle sans *to* plus courante en américain. De plus, pour N1 V *to* V2, il est affirmé (p. 1187) que le sujet de V2 est co-référentiel avec celui de V1, ce qui, on le verra au   2.2.3, n'est pas toujours exact pour *help*.

Le statut syntaxique des complétives à l'infinitif a suscité des débats théoriques importants en grammaire générative. Plusieurs types de verbes recteurs ont été distingués (cf. Radford, 1988,   6.7):

- a) Type *seem*. Verbes à montée n'attribuant pas de th ta-rôle;
- b) Type *believe*. Verbes épistémiques   marquage exceptionnel de cas. L'infinitive a plutôt la syntaxe d'un S que d'un S-barre. Malgré les apparences (passivation, réfléchis), N2 ne peut pas être considéré comme objet de V1;
- c) Type *persuade*. Schéma N1 V1 N2 [PRO] *to* V2. N2 est l'objet de V1 et il contrôle PRO qui joue le rôle de sujet de *to* V2. Dans ce schéma, *persuade* a trois arguments : N1, N2 et l'infinitive. Une sous-classe de ce type est constituée de verbes comme *promise* pour lesquels le sujet de V2 (PRO) n'est pas contrôlé par N2 mais par N1;
- d) Type *wish* (verbes à "contrôle"). L'infinitive ( ventuellement précédée de *for*) a un statut de proposition et elle joue le rôle d'objet de V1. De plus, N2 est effacé quand N1 et N2 sont co-référentiels.

Des développements plus récents ont entraîné des révisions du traitement de *to*, désormais considéré comme une réalisation morphologique de la tête INFL(exion) dans les infinitives, qui a pour spécifieur le sujet et comme complément le groupe verbal. On ne peut exposer ici comment ce modèle syntaxique rend compte des infinitives

en général et des constructions de *help* en particulier.² On peut penser cependant que la solution porterait plus sur la nature des règles (contrôle, PRO) et leurs contraintes que sur l'interprétation, bien que les considérations sémantiques ne soient plus absentes du modèle (cf. les rôles thématiques).

D'autres théories, comme la sémantique conceptuelle de Jackendoff, proposent une approche différente des rapports entre syntaxe et sémantique. Ainsi, on a proposé des correspondances entre les catégories syntaxiques VP, S, S' et des catégories sémantiques (action, événement, proposition) en fonction du sémantisme du verbe. Une étude récente sur les verbes de perception en français montre l'intérêt (et dans certains cas les limites) d'un tel parallélisme (M. Labelle, 1996).³

Divers auteurs travaillant dans un cadre "énonciatif" ont évoqué le cas de *help* à propos des problèmes de détermination verbale et en particulier de l'opposition Ø V/to V/ V-ing (et parfois V-en). Les explications de la présence ou de l'absence de *to* après *help* ne contredisent pas les effets de sens relevés par F.T. Wood, mais leur donnent une justification plus théorique. On regroupera, malgré des divergences sur certains points, les analyses de *to* proposées par Cotte (1982), Larreya (1987), Duffley (1992), Guimier (1996). Selon ces auteurs, le *to* de l'infinitif, rapproché de la préposition, est le signe d'un mouvement d'actualisation ou de dévirtualisation (cf. Cotte, 1982, p. 58) ou une marque de consécution (cf. Duffley, 1992). En conséquence, *help* N2 ØV impliquera une coopération directe entre les protagonistes, tandis qu'avec *help* N2 *to* V la relation sera plus indirecte : l'aide est envisagée comme une condition préalable favorable permettant à l'événement de se réaliser (*ibid.*).

H. Adamczewski évoque rapidement le cas de *help* à propos de Ø et *to*, ØV renvoyant à la notion verbale (apport purement sémantique), tandis que *to* "fonde la relation *sujet-to-prédicat*, (1982, p.10). C'est dans ce cadre que j'avais tenté d'expliquer l'alternance Ø/*to* V après *help* dans l'exemple (2) et la différence entre la promesse de Tim (*I'll help you look*) et le commentaire ironique du narrateur (*Tim had helped Vernon to look everywhere but...*) (Deléchelle, 1989, p. 145) :

(2) 'Anyone seen my capsules?'

'I'll **help** you look.' Tim had **helped** Vernon to look everywhere but in his own pockets where he had the little bottle hid.
(M. Dickens, *TL*, p. 332)

² C. A. Radford (1988), L. Haegeman (1994) et la critique de J. Chuquet-A. Deschamps (1997).

³ Voir aussi les travaux mentionnés dans G. Deléchelle (1989, p. 64), où est abordé le problème du lien entre catégories conceptuelles et catégories linguistiques à propos des verbes causatifs.

Voici comment A. Deschamps, auteur de plusieurs études sur les complétives   verbe non-fini, résume, dans la terminologie de la théorie des opérations énonciatives, l'opposition $\emptyset V / toV / V-ing$:

“La plupart des études sur les formes non-finies s'accordent sur la virtualité de l'infinitif qui indique que l'on vise la valeur positive (sans que l'autre soit exclue) alors que la forme en -ING renvoie à une validation de la relation prédicative (cf. Chuquet 1986) [...] Quant à la base verbale nue, elle renvoie à la notion, c'est à dire à la globalité du domaine notionnel (intérieur ou extérieur)”

(1993, p. 139).

L'accent ainsi mis sur les opérations prédicatives et énonciatives associées à des opérateurs comme *to* permet de ne pas s'en tenir à l'aspect syntaxique des problèmes. Il ne faudrait toutefois pas perdre de vue que, dans le schéma GN1 *help* (GN2) (*to*) V2 (x) (où x désigne les compléments éventuels de V2), chacun des éléments de la chaîne linéaire contribue à la construction du sens global de l'énoncé. Il faut tenir compte du type de repérage marqué par HELP, de la nature de GN1, des compléments du verbe : GN2 (quand il est exprimé), le prédicat V(x) et de l'opposition $\emptyset/to V$.

II. Syntaxe et sémantique des constructions de *help*

II.1. La structure conceptuelle de /HELP/

Etant donné la place accordée dans les travaux sur la complémentation au sémantisme des verbes recteurs,⁴ revenons un moment sur le sens de *help*. L'*Oxford Advanced Learner's Dictionary (OALD)* part de la construction N1 *help* N2 *with* N3, ce qui suggère une structure argumentale de base comportant : a) une origine (animée ou non) source de l'aide, b) un destinataire (en général animé dans les exemples le plus souvent cités), c) le domaine visé parfois introduit par une préposition : *Can I help with the washing up?*⁵ L'aide est à la fois “un concours que l'on prête à qui ne peut faire seul quelque chose” (Robert), mais aussi un secours que l'on apporte pour combler un besoin. Bref, une sorte d'adjuvant éventuellement valorisé (appréciatif).

Par certains aspects, le sémantisme de HELP évoque une “situation causative” (cf. Deléchelle, 1989), mais les effets de sens qui

⁴ Cf. A. Deschamps, “Traitement énonciatif des paramètres des compléments propositionnels de verbes” (  paraître).

⁵ *With* peut être remplacé par *in* ou *towards*. Notons aussi le rapprochement entre la construction r sultative et l'infinitif dans : *he helped the blind man across/to cross the street* (Harrap's).

en sont dérivés peuvent être très variés.⁶ Jackendoff rattache *help*, *aid*, *assist*, à l'idée de cause (du moins celle qu'exprime le prédicat sémantique CAUSE), les deux protagonistes tendant à produire un même effet. Pour lui, dans la construction N1 HELP N2 (x), N2 n'est pas un patient mais un bénéficiaire, la préposition correspondante étant *for* et non pas *to* (R. Jackendoff, 1990, 133-134). La situation implique en effet aussi une idée de don (on apporte de l'aide à quelqu'un).⁷ La structure sémantique de *help* se rapprocherait des prédicats "manipulatifs"⁸ à trois places comportant une source, un affecté et ce que M. Noonan appelle un "factitive object", c'est-à-dire: "the state or action brought about by the subject's activity on the direct object" (1985, 139). Ceci correspond surtout aux cas où N1 et N2 renvoient à des animés humains et où est mentionnée une situation d'arrivée. L'idée d'aide sera parfois plus indirecte, comme on l'a vu en (1) ou dans cette définition du *Oxford ALD*: "to improve a situation or to make something happen" illustrée par les deux exemples suivants où l'on notera l'absence de N2: *drugs that help to take away pain* et *stiffer measures to help fight terrorism*. *Help* signifie alors plutôt "contribuer à". Il faudrait aussi distinguer *help* de termes voisins (*aid*, *assist*, *contribute*, *facilitate*, *ensure*, *enable*, *provide*, *allow*) ou opposés (*impede*, *hinder*) pour affiner cette analyse.

II.2. Structures syntaxiques et nature des constituants

Si les grammaires se contentent de mettre l'accent sur l'opposition *to/ØV*, nous préférons ajouter un autre paramètre : la présence ou non de N2 sujet de V2.

II.2.1. Partons de l'opposition entre (3a) et (3b) :

(3a) N1 help N2 to V2 (x) He helped her to wash up

(3b) N1 help N2 ØV2 (x) He helped her wash up

qui place *help* dans la même classe syntaxique que *bid* et *know* (au parfait).

Dans le schéma a) N1 *help* N2 to V2, *help* se comporte comme un verbe du type *persuade*, avec un GN complément (N2) qui peut devenir au passif le sujet du verbe principal *help*:

⁶ Si *make* peut être associé à un état résultant stabilisé éventuellement marqué par un adjectif (*he makes me mad*), *help* indique plutôt une visée.

⁷ *Help*, comme *aider* en français, a autrefois été suivi d'un complément indirect. En allemand *helfen* se construit avec le datif.

⁸ Cf. les "manipulative predicates" de L. Talmy (1985), M. Noonan (1985, p. 125) et R. Jackendoff (1990).

- (4a) Paul helped Mary to do the washing up.
 (4b) Mary was helped by Paul to do the washing up.
 (4c) Paul helped her.
 (4d) As she didn't want to do the washing up alone, Paul helped her to.

Le deuxième objet est la proposition (PRO) *to* V2 (x) dans laquelle *to* joue le rôle de noeud prédicationnel (INFL en grammaire générative).⁹ Bien que (4c) soit plus naturel que (4d), ce dernier rendrait mieux compte de (4a). En effet, en (4c) *help* fonctionne comme un simple verbe transitif.

Le schéma syntaxique proposé : V+ N2 + proposition non-finie ((PRO) *to* V2 (x)) s'accorde bien au sens que l'on perçoit intuitivement. *Help* prend comme arguments un bénéficiaire (N2) et un événement visé (l'objet de l'aide). Notons que, contrairement à des verbes comme *expect*, *help* ne peut être suivi d'une complétive en *that* :

- (4e) * Paul helped that Mary washed up

II.2.2. Dans le schéma (3b) : N1 *help* N2 Ø V2 (x), qui ne diffère de (3a) que par l'absence de *to*, N2 ØV2 semble bien, comme avec les verbes de perception, renvoyer à un événement (S) plutôt qu'à une action (simple VP). Mais alors, comment distinguer ces compléments des constructions précédentes en *to* elles aussi considérées comme référant à un événement? A. Mittwoch, qui a soumis ces deux types de constructions à trois séries de tests en conclut qu'il y a bien lieu de faire des "bare infinitives" Ø V une classe à part. Pour *help*, (5b) n'est pas acceptable, contrairement à (5a) :

- (5a) He helped her not to panic
 (5b)* He helped her not panic

et la passivation est encore bien plus contrainte qu'en (4b):

- (4f) * Mary was helped do the washing up by Paul

ce qui confirme qu'il y a des raisons syntaxiques pour distinguer les types (3a) et (3b). En outre, le rapprochement entre verbes de perception et verbes causatifs n'est pas propre à l'anglais. Reste à en rendre compte syntaxiquement. Diverses solutions ont été proposées en grammaire générative, soit en démultipliant le noeud INFL, soit en considérant la relation N2 Ø V2 comme une "phrase réduite" ("small clause"). On

⁹ Adamczewski compare aussi le rôle de *to* à celui des modaux dans les prédications à temps fini. Pour Chuquet-Deschamps (1997, p.61), avec *to* "la place non-instanciée doit obligatoirement être repérée par rapport à une place d'argument instanciée". Dans le cas présent, il s'agit de N2.

peut en effet établir un parallélisme entre *he helped her (to) cross the street* et *he helped her across the street*.

G. Girard (1996) se demande, en termes d'économie du système linguistique, s'il est nécessaire de vouloir à tout prix distinguer \emptyset et *to* dans les deux types de causatives illustrés par *make* et *force*, alors qu'on pourrait expliquer les phénomènes par des principes plus généraux. Elle note en particulier que le \emptyset devrait plutôt être vu comme "la marque d'une détermination temporelle entièrement contrainte".¹⁰ On constate en effet que dans les causatives en *make* et avec les verbes de perception suivis de \emptyset V2 il y a une concomitance entre les deux relations. R. Méry (1990) pour sa part voit dans les énoncés V1 N2 \emptyset V2 une classe spécifique à structure bi-prédicative, tandis que les énoncés suivis d'une complétive en *to* (y compris *help to V*) seraient bi-propositionnels. Les premiers représentent la fusion en une seule proposition des deux relations, alors que les seconds comporteraient deux marques de temps, l'une sur le verbe principal, l'autre portée par *to V*.

Les complétives du type GN2 \emptyset V2 semblent donc bien être distinctes du type GN2 *to*V2, même s'il est difficile d'en préciser le statut syntaxique, et il est donc légitime de rechercher à exploiter sémantiquement cette différence entre les deux schémas (3a) et (3b), qu'on peut considérer comme une paire minimale. La catégorisation sémantique des constituants en termes de proposition, événement, action, utile dans d'autres cas, ne suffit pas pour séparer clairement les deux types d'emploi de *help*.¹¹ Dans le schéma (3b), la participation plus directe de N1 à l'événement exprimé par N2 \emptyset V2, notée plus haut et qu'il faudrait approfondir, peut être vue comme le reflet d'une moins grande autonomie syntaxique de N2 par rapport à V2 marquée par l'absence de *to*.

II.2.3. Abordons enfin l'opposition entre (3c) et (3d):

(3c) N1 *help to V2* (x) He helped to wash up

(3d) N1 *help V2* (x) He helped wash up

qu'on ne traite pas en général à part, sans doute parce qu'on estime -à tort- l'omission de N2 négligeable. Loin d'être une simple curiosité, cette structure (en particulier le type (3d)) semble se développer dans la langue d'aujourd'hui et nous en avons trouvé de nombreux exemples, même en anglais britannique¹² :

¹⁰ Voir aussi son analyse des compléments des verbes de perception (1998)

¹¹ De sorte que la grammaire générative a été amenée à opérer des distinctions plus fines parmi les catégories fonctionnelles regroupées sous INFL pour rendre compte de problèmes locaux comme ceux là.

¹² On se reportera sur ce point à l'étude sur corpus de C. Mair (1997).

(6) Much of this information has been used to **help create** the 'false friend' sections of CIDE (Publicité C.U.P. 1996)

(7) ...a new policy to **help meet** these funeral expenses (Skynews 1997)

(8) The wart-biter gets its name from the medieval belief that it could be used to **help cure** warts (Sunday Telegraph)

Contrairement à ce qui se passe en français dans les constructions en *faire* (ou *laisser*) *faire*, on ne peut considérer qu'on a ici affaire à un prédicat complexe *help-V2* dont le sujet profond serait rejeté soit en position de quasi-objet, soit introduit par une préposition :

(9a) j'ai fait chanter mes enfants

(9b) j'ai fait chanter la chanson à/par mes enfants

On retrouve cette construction avec les verbes de perception, à cette différence près que le rejet de N2 après V2 est cette fois optionnel :

(10a) Jean voit Pierre pleurer

(10b) Jean voit pleurer Pierre

(10c) * Jean fait Pierre pleurer

Les rares exemples en anglais où V1 V2 pourraient constituer une telle unité concernent des verbes causatifs et de perception. Citons *make do*, *make believe*, *hearsay* et surtout *let* (*let go*, *slip* etc.) qui, contrairement à *make* et *see*, peut s'employer au passif sans *to*.¹³ Il s'agit toutefois d'expressions en partie figées, sans véritable comparaison avec le système des causatifs dans les langues romanes.

Dans les exemples (6) à (8), le sujet profond de V2 reste indéterminé ("pro arbitraire" en grammaire générative) ou récupérable en contexte, mais l'absence de N2 ne résulte pas, comme avec les verbes à contrôle du type *want*, d'un effacement obligatoire en cas de co-référence entre N1 et N2. Pourquoi pour une fois ne pas prendre la langue au pied de la lettre et ne pas considérer tout simplement que l'énonciateur décide de ne pas spécifier la source (N2) de la relation enchâssée, comme on le fait au passif? Une telle construction permettra de mettre l'accent sur V2 et ses compléments éventuels, c'est-à-dire sur le résultat visé, alors que dans un énoncé comme *That will help* l'énonciateur choisit au contraire de privilégier l'idée d'aide et sa source plutôt que son bénéficiaire ou le résultat attendu.

Si l'on considère cette structure non pas négativement, comme résultat d'un effacement, mais en elle-même, on pourrait être tenté d'établir un rapprochement avec les séquences V1-V2 où V1 est un verbe dit "aspectuel" comme *start*, *begin*, *stop*. Ni la forme ni la fonction ne sont

¹³ Pour des exemples, voir notre article sur *let* (1993) et R. Méry (1990).

bien sûr identiques et les inférences sémantiques découlant de l'énoncé ne sont pas non plus les mêmes : les verbes aspectuels (qui sont suivis soit de *to V* soit de *Ving*, soit des deux) portent sur la temporalité de l'événement tandis que *help* nous indique seulement que le référent de N1 contribue à la production du procès exprimé par V2. Etant donné que le bénéficiaire de l'aide passe au second plan, l'énoncé va spécifier le rôle joué par N1 et l'objectif (ou le résultat) visé.

L'emploi de la forme $\emptyset V$ prend alors tout son sens. *Help* porte sur la notion de prédicat V2 (x). En termes syntaxiques, ce qui est maintenant en jeu, ce n'est plus une relation N2-V2, mais simplement le repérage marqué par le verbe recteur entre N1 et un syntagme verbal V2x (référant à une action dans les théories évoquées plus haut). L'exemple (11) en donne une bonne illustration :

- (11) How YOU can **help save** the Macintosh
(The Ambrosia Times)

On notera le rôle modal que joue *Help* dans les énoncés de ce type. Il indique à la fois une modalité du sujet (disposition de N1 à agir en un certain sens) et une modalité de l'action exprimée par V2 (rendre possible V2 (x)). Il ne manque plus que la modalité inter-sujets, absente ici à cause de la non-mention de N2. Si *allow* évoque *may*, *help* serait plutôt à ranger du côté de *can*, au sens de *enable*, parfois donné comme synonyme de *help*. On voit que le rôle de l'agent, non-spécifié, du processus "save the Macintosh" est ici secondaire.

L'essentiel de cette sous-section a été consacré à l'examen du schéma (3d), parce qu'il constitue la phase ultime d'un processus de grammaticalisation de *help*, dont le rôle se rapproche un peu alors de celui d'un modal. Il n'est donc pas inutile de rapprocher la syntaxe de *help* de celle de *dare* et *need*, eux aussi suivis de *to V* ou $\emptyset V$, bien que *help* n'ait pas les propriétés syntaxiques d'un véritable auxiliaire de modalité, mais plutôt d'un verbe opérateur.

Revenons maintenant à (3c) (*help to V2*), qui se comprendra plus facilement. Les trois exemples suivants sont tous extraits d'un même dépliant de Cambridge University Press :

(12a) Guide Words **help differentiate** immediately between senses of the same word.

(12b) Where a word has more than one meaning, the Guide Words **help to distinguish** between different senses.

(12c) Where a word has more than one meaning, the Guide Words act as signposts and **help the user distinguish** immediately between different meanings of the same word.

a) et b) diffèrent par la présence de *to* en b), N2 restant implicite dans les deux cas. Il est certain que les deux énoncés sont très voisins. En conformité avec le sens structurel que nous avons attribué à *to*, il semble

qu'on puisse voir dans sa présence la marque d'un possible sujet à gauche, ici récupérable dans le contexte (l'utilisateur du dictionnaire). Si (12c) semble lui aussi difficile à distinguer des deux autres, bien qu'il appartienne à un autre type, c'est en raison du caractère hautement prévisible du N2 *the user*. Comme on le voit, des facteurs contextuels ou syntaxiques peuvent venir modifier ou pondérer les oppositions proposées et il faudrait pouvoir les étudier en détail pour déterminer dans quelle mesure ces différences modifient le sens de *help*.¹⁴

Pour illustrer la difficulté à établir des distinctions très strictes entre certains types, voici un exemple tiré du même registre (il s'agit cette fois de la quatrième de couverture du *OALD 5*^oed.):

- (13a) This exciting new edition will **help you**:
 - write and speak better English
 - understand more easily and more quickly
 - avoid common mistakes
 - learn more effectively (couverture *OALD 5*)

Il y a certes un appel direct au co-énonciateur, mais la disposition même de l'énoncé et l'emploi de \emptyset V attirent plutôt notre attention sur les différentes possibilités offertes. La distinction \emptyset / *to* est toutefois très subtile, puisque nous avons trouvé une publicité pour le même dictionnaire, quasi-identique à (13a) quant à son contenu et sa typographie, mais dans laquelle *help*  tait suivi de *to* et *you* remplacé par *students* :

- (13b) This edition provides more help than ever before. It will **help students to**:
 - write better English
 - speak better English
 - understand more easily and quickly
 - avoid common mistakes
 - learn more effectively (publicité pour *OALD 5*)¹⁵

II.2.4. Ces quelques remarques et ce que l'on sait des verbes opérateurs (causatifs ou non) dans les structures concaténées du type N1 V1 N2 V2 (x) permettent d'esquisser notre traitement du verbe *help*.¹⁶ Dans N1 *help* N2 V2 (x), le relateur *help* marque le repérage entre un terme de départ N1 et (N2) (*to*) V2 (x) d'autre part. Selon les types d'énoncés, l'accent pourra être mis :

¹⁴ Par exemple le fait que la construction *help* \emptyset V2 se trouve souvent quand *help* est lui-même à l'infinitif (cf. exemples (6)-(8)), comme l'a montré C. Mair (1997). Notons aussi la présence de l'adverbe *immediately* en (12a) et (12c).

¹⁵ Dans un autre version du même texte on trouve *enable*   la place de *help* : *This new edition provides more help than ever before. It will enable students to* : (la suite sans changement)

¹⁶ La même méthode peut être appliquée à l'analyse des connecteurs (cf. Deléchelle, 1989).

- sur le rapport entre N1 et N2 (rapports inter-subjectifs, intentionnalité des sujets, rôle de bénéficiaire de N2) (cf. *he helped me*),
- sur le rapport entre N1 et l'événement marqué par (N2) (*to*) V2, avec divers cas de figure selon la présence ou non de N2, de *to* et la nature des divers éléments mis en relation. On voit que la syntaxe et la sémantique de *help* sont liées, mais que les structures à étudier sont plus complexes qu'on ne le pense. Il semble en particulier que le type illustré par (3d) mérite toute notre attention.

Cette trop brève étude des compléments du verbe *help* nous a montré que des problèmes en apparence simples ou mineurs soulevaient des questions bien plus générales sur l'articulation lexicale, syntaxe et sémantique. Quant à la dimension sociolinguistique abordée par C. Mair (1997), il faudrait l'étayer sur une étude portant sur un corpus plus étendu que celui dont je dispose pour le moment. Le développement rapide ces dernières années de la construction *help* ØV2 dans la presse anglo-saxonne soulève des problèmes intéressants. Il semble bien qu'on assiste là à une grammaticalisation progressive de *help* liée à la création d'une sorte de prédicat complexe *help* ØV2 dans lequel *help* fonctionnerait comme un quasi-auxiliaire (cf. Givon), bien que ce processus soit beaucoup plus limité que dans d'autres langues. La contrepartie sémantique est une spécialisation du sens de *help*. Entre *help* ØV2 et *help* N2 *to* V2 on a vu qu'il existe plusieurs étapes intermédiaires. Le problème ne peut donc être réduit à la simple présence ou absence de *to*.¹⁷

¹⁷ La place nous manque pour examiner les constructions *I can't help V-ing* et *I can't help but* ØV, qui ne constituent pas des idiomes indépendants inanalysables et dans lesquelles on expliquerait facilement l'emploi de ØV et de V-ing.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMCZEWSKI H. & C. DELMAS, *Grammaire linguistique de l'anglais*, A. Colin, 1982
- CHUQUET J. & A. DESCHAMPS, "L'absence mérite-t-elle zéro?", *Travaux du Cerlico X*, 1997, p. 43-68
- CHUQUET J., *To et l'infinitif anglais*, Ophrys, 1986
- COTTE P., "To opérateur de dévirtualisation en anglais", *Modèles Linguistiques IV,2*, 1982, p. 135-149
- COTTE P., "Réflexions sur la linéarité", in *L'ordre des mots 1*, *Travaux CIEREC*, 1992, p. 53-76
- DELECHELLE G., *L'expression de la cause en anglais contemporain. Etude de quelques connecteurs et opérations*, Thèse Paris III, 1989
- DELECHELLE G., "Statut syntaxique de certains énoncés en *let*", *Recherches en contrastivité N°1*, Paris III, 1993, p. 35-46
- DELMAS C., *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais*, Klincksieck, 1987
- DESCHAMPS A., "L'infinitif et le gérondif en anglais dans les compléments de verbes", in S. Rémi Giraud (ed.), *L'infinitif*, Lyon P.U., 1988, p. 179-207
- DESCHAMPS A., "Ordre des mots et formes non-finies dans les compléments de verbes en anglais", in *L'ordre des mots II*, *Travaux LXXXI*, CIEREC, 1993, p. 125-146
- DESCHAMPS A., "Traitement énonciatif des paramètres des compléments propositionnels de verbes", 1996, (à paraître)
- DIXON R. M. W., *A New Approach to English Grammar on Semantic Principles*, Clarendon Press, 1991
- DUFFLEY P.J., *The English Infinitive*, Longman, 1992
- GIRARD G., "Complements to perception verbs", *Travaux du CIEREC*, XCIII, 1998, p. 9-27
- GIRARD G., "Qu'est-ce qui autorise à dire qu'il y a absence de marque?", *Travaux du Cerlico X*, 1997
- GIVON T., "The Binding Hierarchy and the Typology of Complements", *Studies in Language 4.3.*, p. 333-377, 1980
- GROUSSIÉ M.L. & C. RIVIERE, *Les mots de la linguistique*, Ophrys, 1996
- GUERON J., "L'ordre des mots, introduction", in *L'ordre des mots 1*, CIEREC, 1992, p. 5-30
- GUIMIÉ C., "A Study in Grammatical Semantics: the Preposition *to* in English", *Sigma 17-18*, 1996, p. 83-95
- JACKENDOFF R.A., *Semantic Structures*, MIT Press, 1990

- HAEGEMAN L., *Introduction to Government and Binding Theory*, 2^e ed., Oxford, Blackwell, 1994
- LABELLE M., "Les verbes de perception et la sous-catégorisation", *Recherches linguistiques de Vincennes* 25, 1996, p. 83-106
- LARREYA P., "Peut-on porter un regard simple sur les formes impersonnelles du verbe anglais : (TO) + V, V-ING, V-EN?", *Sigma* 11, 1987, p. 7-30
- MAIR C., "Changing patterns of complementation and concomitant grammaticalisation of the verb *help* in present-day British English", in AARTS, 1997, p.258-272
- MERY R., "Causatives et ditransitives en anglais: étude de sémantique relationnelle", *Sigma* 15, 1992, p. 111-142
- MITTWOCH A., "On the distribution of bare infinitive complements in English", *Journal of Linguistics* 26, 1990, p. 103-131
- NOONAN M., "Complementation", in T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description III*, Cambridge U.P., 1985, p. 42-140
- QUIRK & al., *A Grammar of Contemporary English*, Longman, 1985
- RADFORD A., *Transformational Grammar*, Cambridge U.P., 1988
- SOUESME J.C., "Forme en *-ing* ou base verbale dans les subordinées introduites par un verbe de perception?", *RANAM XXIII*, 1990, p. 77-104
- TALMY L., "Lexicalisation Patterns: semantic structure in lexical forms", in T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description III*, Cambridge U.P., 1985, p. 57-149
- TELLIER A., *Grammaire anglaise*, SEDES, 1971
- WOOD F.T., *Current English Usage*, London, Mc Millan, 1962